

Camille Jullian

Les études historiques ont fait une grande perte lorsque est mort à 74 ans, le 12 décembre dernier, Camille Jullian. Ancien normalien, ancien élève de l'École de Rome, agrégé et docteur, il fut chargé de mission en Allemagne; puis nommé professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, élu correspondant de l'Institut, ensuite professeur au Collège de France, membre de l'Académie des Inscriptions, et réussit à être de l'Académie française.

Son œuvre, à tous égards, est considérable. La plus importante, une magistrale *Histoire de la Gaule* en huit gros volumes qu'eût tant admirée son maître Fustel de Coulanges, constitue le couronnement d'une longue et laborieuse carrière de professeur et de savant.

Il ne saurait être question de la résumer dans une revue telle que celle-ci. Nous nous bornerons à rappeler la part qu'a prise le regretté disparu aux études basques. Enseignant à Bordeaux l'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest, passant ses vacances à Ciboure, il fut de bonne heure attiré vers le difficile problème—qui le tracassait visiblement—de l'origine des Euskariens. Déjà? en 1902, il avait publié dans la *Revue Universitaire* un article de 16 pages, daté de Cambou, à propos des *Loisirs d'un étranger au pays basque* de Webster. En le relisant aujourd'hui au moment de rédiger la présente nécrologie, nous sommes obligé de constater qu'il date un peu. Néanmoins, cet aperçu à vol d'oiseau des problèmes essentiels de la bascologie, peu connu en Eskual-herria, mérite encore d'être lu, surtout dans sa partie historique.—Huit ans plus tard, alors qu'il professait éloquemment au Collège de France

l'histoire et les antiquités nationales, Jullian publiait au tome I de son *Histoire de la Gaule* une mise au point (dont nous rendîmes compte ici même à l'époque) du problème de l'origine des Basques. Bien que depuis lors la question ait été reprise et scrutée plus avant par divers auteurs, cette étude, abondante en références, est à méditer encore aujourd'hui. Jullian y pensait souvent: dans ses *Chroniques gallo-romaines* de la *Revue des Etudes anciennes* il fait allusion, bien des fois, aux Basques, aux Ibères et aux Ligures, comme aussi dans d'autres travaux et au cours de son enseignement. Les origines du diocèse de Bayonne l'occupèrent aussi: il faisait preuve d'une rare maîtrise quand il se cantonnait dans un domaine purement historique. Qu'on lise la très belle préface qu'il écrivit en 1923 pour la *Tombe basque* de Colas, et l'on admirera la vigueur de la pensée et la sûreté d'information de ce grand esprit, qui voulut bien s'intéresser à notre revue.

GEORGES LACOMBE.